

# Résister à l'Amérique multiculturelle : les défauts démocratiques dans la « Dry Hate » de l'Arizona

Par **Gavin M. Furrey**

*My own examination of the values and beliefs of the recently born Latin Republic of the United States begins, then, in the crucible where its 'new man' and 'new citizen' is first shaped, during the horrors and tribulations of an often dangerous voyage. Like the Pilgrims, they've learned certain lessons about themselves and their future in their new homes from that crossing. For millions, the first step on this journey into a new Americanness takes place on the opposite end of the continent from Plymouth Rock, a two-hour drive south of Los Angeles, near the spot where a steel fence dips into the Pacific Ocean.*

Héctor Tobar, Translation Nation: American Identity in the Spanish-Speaking United States

Ce que Héctor Tobar (2006) décrit comme une « nouvelle américanité » fait référence à la position unique dans laquelle les Latino-Américain.e.s se trouvent : ils influencent substantiellement l'identité et la culture américaines. Cette réalité changeante est de plus en plus évidente pour les Américain.e.s, mais le gouvernement fédéral et celui des États reconnaissent et ne reconnaissent pas stratégiquement cette dimension émergente de l'identité nationale américaine. Les Américain.e.s reçoivent donc deux messages : nos réalités sociales, culturelles et économiques se transforment, mais pas notre réalité politique, et notre héritage et identité nationale. Embrasser une nouvelle américanité à ces niveaux nécessite d'abord de comprendre comment elle se voit résister à ces niveaux.

Rien qu'en termes de population, environ 41 millions de résident.e.s américain.e.s, soit 13,4% de la population américaine, parlent espagnol à la maison. Le bureau de recensement a prévu que d'ici 2060, les Hispaniques représenteront 28,6 % de la population totale (CNN 2019). Les changements dans la consommation culturelle reflètent ces changements démographiques, ne serait-ce qu'en raison de la pure incitation du marché. Selon une étude, 72,4 % des consommateurs disent qu'ils sont plus susceptibles de faire un achat si les informations sont dans leur propre langue (Kelly 2014). La logique est simple : plus d'espagnol parlé à la maison équivaut à une pertinence croissante de cette langue dans le secteur privé américain. Entre décembre 2018 et septembre 2019, Netflix a augmenté son contenu en espagnol de

près de 30 000 heures aux États-Unis. Cette augmentation était une stratégie pour inverser le déclin de leurs utilisateurs latino-américain.e.s, dont 1 sur 5 mentionne le «contenu local» comme raison de s'abonner à Netflix (Kay 2020). Selon *Forbes*, la musique latino-américaine était le cinquième genre musical le plus populaire en 2018, dépassant la musique country (Benjamin 2019). Les Latino-Américain.e.s exercent une influence non seulement sur les tendances du marché, ils sont également plus éduqué.e.s et plus politiquement actifs et actives que jamais. Au cours de la dernière décennie, 70 % de Latinos de plus ont obtenu des diplômes universitaires qu'au cours des dix dernières années (Araiza 2020), et un nombre record de 32 millions de Latinos devraient avoir le droit de voter en 2020, contre 27,3 millions en 2016 (Krogstad & Noe-Bustamante 2019). Les chiffres parlent d'eux-mêmes : la vie économique, culturelle, intellectuelle et politique aux États-Unis connaît un épaississement culturel en raison de la participation croissante des citoyens hispanophones.

Si les preuves abondent que l'hispanophone est irrévocablement américain, il en va de même pour les preuves que l'identité politique et nationale américaine ne se révèle pas prête à être hispanophone. L'illustration peut-être la plus flagrante de cela a été lorsque le président Donald Trump a supprimé tout le contenu en langue espagnole du site Web de la Maison Blanche en 2017. Les apories abondent, démontrant qu'il y a un long match de lutte en cours dans la construction de l'identité nationale américaine. *E pluribus unum*, comme nous pouvons le constater à travers diverses politiques, se manifeste comme une stratégie de non-reconnaissance en affirmant des principes « universalistes » prédéterminés par la société anglo-américaine dominante. La citoyenneté libérale, qui est souvent décrite comme l'antithèse de la politique identitaire et des nationalismes, est utilisée pour nier que les politiques de l'État ciblent des groupes spécifiques, ou qu'elles sont le bras fort d'un groupe dans le match. Le cas de l'Arizona peut aider à décrire cette dynamique stratégique. Dans un État où l'expression « it's a dry heat » est utilisée par les habitant.e.s pour insister que 50 degrés Celsius est en quelque sorte tolérable, on peut faire appel à l'expression « *it's a dry hate* » pour décrire comment les politiques sont camouflées dans le langage du libéralisme, et donc passer comme une forme de discrimination « tolérable »

En écrivant du point de vue d'un Anglo-américain, j'espère apporter une modeste réflexion sur les possibilités de reconnaître une identité nationale américaine culturellement diversifiée. Je situe mon argument dans une discussion décoloniale plus large, qui reconnaît l'héritage de l'empire dans les relations minoritaires-majoritaires de tous types aux États-Unis. Bien que je me concentre sur nos compatriotes hispanophones, j'espère que ces réflexions pourront également stimuler les discussions avec nos hôtes autochtones. Bien que je convienne avec l'académicien de Lower Brule Sioux, Nick Estes, que « knowledge alone never ended imperialism » (2019: 9), je dirais que dans le but de remettre en question son propre privilège et son hégémonie, c'est peut-être le seul point de départ.

## L'identité mexicaine comme « l'Autre » et « l'alien »

Avant de présenter les politiques récentes, il convient de résumer brièvement l'aube des affrontements américano-mexicains. Aux fins du présent article, la guerre américano-mexicaine peut être interprétée de deux manières: 1) comme une étape essentielle de l'expansion américaine vers l'Ouest et de son projet colonial de peuplement dans son ensemble, et 2) comme une étape essentielle de la formation de l'identité « *White, Anglo-Saxon and Protestant* » (*WASP*) qui a joué un rôle central dans le rassemblement des immigrants protestants de divers pays d'Europe sous un seul front américain progressant vers l'ouest. En effet, alors que le Mexique lui-même était un projet colonial à son propre égard, le rôle que ses citoyens acquis ont joué comme « l'Autre » en relation avec le « soi » américain alors émergent, continue d'éclairer les relations raciales entre les citoyens américains aujourd'hui, ainsi que les attitudes américaines envers notre voisin au sud. Comme le dit John C. Pinheiro, la guerre américano-mexicaine a clarifié les hypothèses anti-catholiques de l'identité américaine. Ces hypothèses ont donné naissance à une religion civile américaine (American civil religion), « that can only be described as a triumphalist Protestant and white, anti-Catholic republicanism » (2014). L'anti-catholicisme peut être compris sous l'angle de la race, car il a renforcé l'idée de la Destinée Manifeste selon laquelle « American Anglo-Saxons, by reason of their cultural and racial superiority, were destined to overtake the western hemisphere » (Pinheiro 2014). En ce qui concerne l'identité biculturelle d'une nouvelle Americana, je soutiens que la formation de l'identité américaine qui a utilisé l'identité catholique mexicaine comme son contraire par excellence a depuis évolué logiquement en quelque chose qui continue de défendre soigneusement son domaine par rapport à cet ancien « ennemi » et le décrivant comme « alien ». Ainsi, les négociations sur l'identité américaine en termes de race, de religion et de culture sous-tendent l'expansion américaine vers l'Ouest et l'unité nationale croissante, construisant ainsi une frontière américano-mexicaine dans l'imaginaire collectif avant qu'une frontière ne soit déterminée sur le terrain.

## L'ALENA, les tendances migratoires et « gagner sa place »

Avançons vers l'année 1994 : l'arrivée de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) ratifié par les États-Unis, le Canada et le Mexique. Comme l'explique Jensen (2013), les politiques d'ajustement structurel mises en vigueur par cet accord ont forcé la privatisation des terres appartenant collectivement aux résidents autochtones au Mexique. De plus, les subventions accordées par le gouvernement mexicain aux agriculteurs et agricultrices ont été supprimées, et le maïs américain a inondé le marché mexicain. Incapables de survivre au Mexique, de nombreux travailleurs et travailleuses mexicains ont été attirés vers les États-Unis, où une frontière de plus en plus militarisée a aggravé l'instabilité et la précarité de leur vie. Comme le raconte la juriste Catherine Dauvergne (2009), la frontière américano-mexicaine était, dans les années 1990, relativement facile à franchir. Mais avec une prolifération de méthodes pour « making people illegal », le travail manuel provenant du Sud est obtenu et

maintenu à un prix bas. Le statut précaire de ces personnes les bâillonne politiquement et permet aux employeurs de soumettre les travailleurs et travailleuses à de mauvais salaires et à de mauvaises conditions de travail. Les valeurs du marché libre et de la propriété privée, qui ont initialement poussé ces migrants vers le Nord, blâment simultanément les personnes sans-papiers pour leur « faiblesse » de ne pas être en mesure de fournir une main-d'œuvre qualifiée ou des fonds suffisants pour « gagner leur place » aux États-Unis. Cette faiblesse est projetée sur le sujet latino, se manifestant dans des stéréotypes tels que celui du « Mexicain endormi », et sert à racialisier davantage les flux migratoires Sud-Nord. La racialisation de l'immigration à la frontière sud se traduit par des politiques nationales discriminatoires, qui visent à placer les Latino-américains en dehors des domaines de l'américanité.

### La criminalisation et l'extériorisation des citoyen.ne.s en Arizona

Aucune loi n'est plus représentative de la dynamique consistant à marquer des individus comme des étrangers inhérents que le projet de loi 1070 du Sénat de l'Arizona adopté en 2010. Cette loi a depuis été rejetée par la Cour suprême des États-Unis en 2016, mais l'héritage de son profilage racial légalement sanctionné illustre la manière dont les élites politiques de l'Arizona ont cherché à naturaliser le doute du droit d'appartenance de certain.e.s résident.e.s. La loi telle qu'elle a été adoptée en 2010 a permis aux agent.e.s d'aborder et de détenir toute personne qui, « with reasonable suspicion », est un « alien who is unlawfully present in the United States », et lui a permis d'interroger sur le statut d'immigration de la personne (section B). Selon Jensen, cette loi exalte le concept du *Whiteness* car toute personne que les fonctionnaires « peuvent croire illégale » est automatiquement une personne qui respecte physiquement le stéréotype de la personne sans-papiers : *Brown* (2013: 84). Outre son caractère raciste, la loi n'était pas pratique, car elle visait les « immigrants illégaux » non prioritaires au nom de l'Immigration and Customs Enforcement (ICE). Comme l'écrit l'American Immigration Council, il y avait de 10 à 11 millions d'immigrants non autorisés soupçonnés de vivre aux États-Unis, ainsi qu'un certain nombre d'immigrants légaux qui avaient commis des délits déportables. Le SB1070 inonderait essentiellement l'ICE de demandes de détermination du statut des personnes arrêtées pour « suspicion of being unlawfully present ». L'ICE devrait alors arrêter toute personne sans papiers et la placer dans une procédure d'expulsion, ce qui est problématique pour les priorités de l'ICE (2016). Cette analyse particulière de la loi montre la manière dont l'État de l'Arizona diabolise implicitement la communauté immigrée, car toute infraction, aussi mineure soit-elle, mérite d'être saluée par un organisme dont la priorité est d'expulser des criminels graves. Les partisans du SB1070 ont renforcé les images collectives de l'immigrant criminel, qui doit être appréhendé à tout prix. Comme Jensen interprète les conséquences de SB1070, le sujet latino-américain est non seulement automatiquement coupable d'une infraction de par *son être même*, mais est également présumé être illégalement présent dans le pays (2013). À cet égard, le sujet hispanophone est simultanément présumé à la fois coupable d'une infraction et sans papiers, et est ainsi rejeté du domaine des citoyen.ne.s qui respectent à la fois les lois *et le pays*. Cette loi visait littéralement à extérioriser des

individus à profil racial du pays et à implicitement externaliser certains profils physiques de la communauté imaginaire des États-Unis.

### **La politique de la non-reconnaissance : éliminer les études américano-mexicaines**

Un autre exemple clé de la « haine sèche » de l'Arizona est le House Bill 2281. En 2010, ce projet de loi a éliminé le programme d'études mexico-américaines du Tucson Unified School District en rendant illégaux les cours qui « promote the overthrow of the United States government », « promote resentment toward a race or class of people », « are designed primarily for pupils of a particular ethnic group », ou « advocate ethnic solidarity instead of the treatment of pupils as individuals » ( azleg.com) En janvier 2017, une loi qui aurait étendu l'interdiction aux collèges et aux universités n'a heureusement pas réussi à passer le House Education Committee (Ware 2017) D'office, le premier article de la loi suggère que de tels cours encouragent « le renversement du gouvernement », et souligne la manière dont le gouvernement est doté d'un caractère ethnique spécifique que la loi défend parce qu'elle interdit l'apprentissage d'un autre patrimoine au sein des États-Unis parce qu'il constitue une « menace » pour son gouvernement. Dans son chapitre sur cette loi, Jensen analyse comment cette loi a renforcé le *Whiteness* en Arizona sous les auspices de la logique néolibérale (2013). Elle analyse les déclarations du surintendant de l'État pour l'instruction publique, Tom Horne, qui justifie le projet de loi auprès du public comme un moyen d'honorer les valeurs néolibérales comme des valeurs intrinsèquement américaines. Comme l'explique Jensen, certaines déclarations ignorent de manière flagrante la réalité d'une société structurée selon une logique raciale (2013: 92), comme celui-ci :

*We should be teaching these kids that this is the land of opportunity and if they work hard, they can achieve their dreams. And we should not be teaching them that they're oppressed and creating an atmosphere which, as some of the teachers testify, they become resentful toward the country, they've become resentful toward the government. They should be looking at our country hopefully as a land of opportunity, where they can achieve success. (Keyes, 2010, cité par Jensen 2013).*

Le simple fait que Horne soupçonne que les cours d'études ethniques apprennent aux étudiant.e.s à être « resentful towards the country » révèle qu'il résiste à l'objectif principal des cours d'études ethniques: permettre aux étudiant.e.s de se voir dans l'histoire nationale, la culture, le patrimoine, et donc, de se voir dans un présent et un avenir national. Ces cours aident les élèves issus des minorités à percevoir le programme comme pertinent pour leur vie. Une étude menée à la Stanford University a révélé que la prise de cours d'études ethniques améliorerait à la fois les résultats scolaires et la fréquentation des lycéens au risque de décrochage scolaire. En outre, les accusations selon lesquelles les études ethniques alimentent le ressentiment et la division ne sont pas fondées (Ware 2017).

L'interdiction des études ethniques en Arizona équivaut à ignorer la proportion hispanique importante de ses étudiant.e.s. Elle était justifiée par les élites politiques par une rhétorique de l'individualisme et de l'égalité des chances, et masquait ainsi une préservation de l'emprise anglo-américaine sur l'histoire, les valeurs et le patrimoine nationaux tout en plaçant simultanément les Mexicain.e.s-américain.e.s à l'extérieur de ces biens publics. L'Arizona a affirmé une forme de non-reconnaissance des récits américano-mexicains qui pouvaient être étudiés à l'école, et a ainsi réaffirmé sournoisement la reconnaissance de la religion civile WASP. Il était facile de voir qu'une forme de haine sous-tendait cette politique, mais elle pouvait être interprétée comme quelque chose de « tolérable » lorsqu'elle était vendue sous la forme d'un libéralisme aveugle à la race. En août 2017, le juge fédéral A. Wallace Tashima a déclaré que « both enactment and enforcement [of HB2281] were motivated by racial animus » et violaient les droits constitutionnels des étudiants (Depenbrock 2017).

S'il ne fait aucun doute que les étudiant.e.s latino-américain.e.s ont de loin le plus à perdre dans la bataille contre l'interdiction des études ethniques, il convient de poursuivre la réflexion sur une ligne tirée d'un journal :

*Hispanics make up 61.3% of the Tucson school district (most of which are primarily Mexican American). Tucson doesn't sit very far from the Mexican border, and there are roughly over 200,000 Hispanics living in Tucson. With a demographic that large, shouldn't these students have a right to learn about how their two cultures interconnect? (Anderson 2016)*

J'avance que ce droit va dans deux sens. En tant qu'Américain blanc qui a grandi en Arizona, j'étais très conscient que je vivais dans une société avec au moins deux cultures parallèles. La présence de l'espagnol était une réalité quotidienne. Je l'ai entendu tous les jours et je l'ai vu sous l'anglais sur des panneaux bilingues. Pourtant, je sentais que la culture hispanophone était marginalisée. Je suivais mon premier cours sur l'histoire mexicaine-américaine à l'université quand HB2281 risquait de s'appliquer à ce niveau d'études. C'était surtout au Québec, en m'intégrant à la société francophone, où je fus porté à réfléchir plus sérieusement sur mes idées d'identité, de privilège, de statut et d'appartenance, parce que c'était la première fois où je fus amené à adopter une autre lentille. Mon environnement social était mûr pour ces réflexions depuis la première année à l'école. Mon environnement institutionnel, cependant, m'a préparé à maintenir une vision étroite de l'histoire, du patrimoine et de la culture américains. Ma propre blancheur non critiquée a été encouragée de façon « neutre » par mon droit d'être traité « en tant qu'individu » en classe. C'était, je crois, à sa manière une injustice.

## La liberté cognitive et l'éducation multiculturelle

La liberté cognitive est défendue dans la constitution américaine sous le premier amendement par la liberté de religion, de parole, de presse et le droit de se réunir. Cet amendement tente également de garantir la neutralité de l'État en s'assurant qu'il n'adoptera pas une religion établie. Les États-Unis n'ont jamais officiellement adopté une religion établie, et les querelles catholiques contre protestants n'influencent plus la conscience collective comme auparavant. Cependant, l'expansion vers l'Ouest dépendait d'une compréhension raciale de ces religions. L'identité américaine qui s'est développée en se comparant à un « Autre » catholique et latino glisse régulièrement dans le vide « neutre » proclamé par le premier amendement. Ce que Pinheiro (2014) décrit comme la première religion civile américaine peut donc être appelée une religion *discrètement officielle*, qui n'est pas légalement sanctionnée mais guide néanmoins le comportement des élites politiques. Cette fausse neutralité n'est-elle pas une contrainte de la liberté cognitive et problématique sur la façon dont la majorité se comprend ?

Mon argument principal postule qu'il existe une Amérique multiculturelle et que les élites politiques lui résistent à l'injustice de tous les citoyens. Dans le cas de HB2281, l'impossibilité d'étudier les autres dimensions de la réalité américaine a imposé l'universalité de l'identité *White Anglo* en Arizona. Sans les possibilités et les outils pour interpréter l'histoire différemment, pour entrer dans un dialogue dans lequel il est possible de devenir plus que juste vaguement conscient de l'Autre (nos compatriotes, en fait), il est fonctionnellement impossible de considérer l'identité blanche et anglophone comme une parmi une multiplicité d'identités américaines. Il est fonctionnellement impossible d'explorer qui nous sommes ou qui nous pouvons être en dehors de la lentille du privilège. Ce qu'une éducation multiculturelle offre aux étudiants, ce sont les outils essentiels pour vivre des formes de citoyenneté et d'appartenance américaines plus ancrées, lucides et significatives. Car non seulement nous comprenons mieux les histoires et les réalités de nos concitoyen.ne.s, mais nous comprenons aussi mieux nos propres histoires et réalités. Ainsi, notre participation à la société et à une communauté politique se voit éclairée par une pluralité de manières d'être, dont confèrent une conscience libérée et une volonté de partager l'identité nationale.

## Conclusion

Cet article visait à illustrer les façons dont les politiques américaines rejettent la dimension latino-américaine du caractère et de l'identité nationale américaine. J'ai basé cet argument sur la compréhension de la guerre américano-mexicaine comme un moment critique dans la formation subjective d'un « soi » américain et d'un « Autre » mexicain. Ce moment a atteint la fin du 19e, du 20e et l'aube du 21e siècle pour continuer à façonner comment les sujets hispanophones et anglophones américains sont créés et recréés au moyen de politiques. Ces politiques se justifient par la logique de la citoyenneté libérale et les valeurs néolibérales de la privatisation, de l'individualisme et du raisonnement du libre marché. Ces valeurs abstraites

servent à camoufler les politiques discriminatoires comme étant aveugles à la race, et défendent simultanément un statut privilégié dans l'héritage des citoyen.ne.s américain.e.s. De plus, j'ai brièvement soutenu que le renforcement du *Whiteness* porte atteinte à la liberté cognitive de ceux et celles qui en bénéficient, car il inhibe le potentiel de cultiver des formes de citoyenneté et d'appartenance plus critiques, ancrées, robustes, lucides et significatives. Comme je l'ai dit au début, l'Amérique multiculturelle existe et fleurit encore. Bien que les SB1070 et HB2281 aient depuis été largement abrogés, il reste que les citoyen.ne.s américain.e.s sont responsables de rendre inclusif le « nous » que nos élites politiques représentent. Quant à moi, je vise à rejoindre Héctor Tobar dans l'exploration et la défense d'une *Americaness* bilingue et multiculturelle.

## Biographie

Gavin Furrey est originaire de Cottonwood, en Arizona, et est actuellement étudiant à la maîtrise en science politique à l'Université de Montréal.

## Références

Anderson, Julia. "Why You Should Care About House Bill 2281." *The Odyssey Online, The Odyssey Online*, 17 Oct 2019, [www.theodysseyonline.com/what-is-house-bill-2281-and-why-should-you-care](http://www.theodysseyonline.com/what-is-house-bill-2281-and-why-should-you-care).

Araiza, Claudia. "More Latinos Earned Degrees This Past Decade Than Any Time In History." *The Daily Chela*, 12 Jan 2020, [www.dailychela.com/latinos-college-degrees/](http://www.dailychela.com/latinos-college-degrees/).

Benjamin, Jeff. "Latin Music Is Now More Popular Than Country & EDM In America." *Forbes, Forbes Magazine*, 4 Jan. 2019, [www.forbes.com/sites/jeffbenjamin/2019/01/04/latin-music-in-2018-album-song-sales-consumption-buzzangle-report/#25f11ca45add](http://www.forbes.com/sites/jeffbenjamin/2019/01/04/latin-music-in-2018-album-song-sales-consumption-buzzangle-report/#25f11ca45add).

Dauvergne, Catherine. "Making People Illegal: What Globalization Means for Migration and Law." *Amazon, Cambridge University Press*, 2009, [www.amazon.com/Making-People-Illegal-Globalization-Migration/dp/0521719283](http://www.amazon.com/Making-People-Illegal-Globalization-Migration/dp/0521719283).

Deppenbrock, Julie. "Federal Judge Finds Racism Behind Arizona Law Banning Ethnic Studies." *NPR, NPR*, 23 Aug. 2017, [www.npr.org/sections/ed/2017/08/22/545402866/federal-judge-finds-racism-behind-arizona-law-banning-ethnic-studies](http://www.npr.org/sections/ed/2017/08/22/545402866/federal-judge-finds-racism-behind-arizona-law-banning-ethnic-studies).

ESTES, NICK. *OUR HISTORY IS THE FUTURE: Standing Rock versus the Dakota Access Pipeline, and the Long... Tradition of Indigenous Resistance*. VERSO, 2020.

"Hispanics in the US Fast Facts." *CNN, Cable News Network*, 6 Mar. 2019, [www.cnn.com/2013/09/20/us/hispanics-in-the-u-s-/index.html](http://www.cnn.com/2013/09/20/us/hispanics-in-the-u-s-/index.html).

*“The Impact of SB 1070: Usurping the Federal Government’s Ability to Set Enforcement Priorities.” American Immigration Council, 20 July 2016, [www.americanimmigrationcouncil.org/research/impact-sb-1070-usurping-federal-government%E2%80%99s-ability-set-enforcement-priorities](http://www.americanimmigrationcouncil.org/research/impact-sb-1070-usurping-federal-government%E2%80%99s-ability-set-enforcement-priorities).*

*Jensen, Brandy. “Race Erased? Arizona’s Ban on Ethnic Studies .” Counterpoints- Contemporary Issues in the Sociology of Race And Ethnicity, vol. 445, Peter Lang AG, 2013, pp. 81–100.*

*Kay2020-01-21T22, Jeremy. “Netflix Spanish-Language Strategy Reversed Latino Membership Drop in 2019 (Study).” Screen, 21 Jan. 2020, [www.screendaily.com/news/netflix-spanish-language-strategy-reversed-latino-membership-drop-in-2019-study/5146384.article](http://www.screendaily.com/news/netflix-spanish-language-strategy-reversed-latino-membership-drop-in-2019-study/5146384.article).*

*Kelly, Nataly. “Will Spanish Help You Reach the U.S. Hispanic Market? It Depends.” Harvard Business Review, 2 Nov. 2014, [hbr.org/2014/02/will-spanish-help-you-reach-the-u-s-hispanic-market-it-depends](http://hbr.org/2014/02/will-spanish-help-you-reach-the-u-s-hispanic-market-it-depends).*

*Krogstad, Jens Manuel, and Luis Noe-Bustamante. “7 Facts for National Hispanic Heritage Month.” Pew Research Center; Pew Research Center, 14 Oct. 2019, [www.pewresearch.org/fact-tank/2019/10/14/facts-for-national-hispanic-heritage-month/](http://www.pewresearch.org/fact-tank/2019/10/14/facts-for-national-hispanic-heritage-month/).*

*Pinheiro, John C. “The Mexican-American War and the Making of American Identity.” OUPblog, 1 Oct. 2014, [blog.oup.com/2014/04/mexican-american-war-making-american-identity/](http://blog.oup.com/2014/04/mexican-american-war-making-american-identity/).*

*State of Arizona. Senate. Senate Bill 1070. 49th Legislature. 2nd Regular Session. 2010, [azleg.com](http://azleg.com).*

*State of Arizona. House of Representatives. House Bill 2281. 49th Legislature. 2nd Regular Session. 2010, [azleg.com](http://azleg.com).*

*Tobar Héctor. Translation Nation: Defining a New American Identity in the Spanish-Speaking United States. Riverhead Books, 2006.*

*Ware, J. Gabriel. “Ethnic Studies Courses Break Down Barriers and Benefit Everyone-So Why the Resistance?” Yes! Magazine, 23 Mar. 2017, [www.yesmagazine.org/social-justice/2017/03/23/ethnic-studies-courses-break-down-barriers-and-benefit-everyone-so-why-the-resistance/?utm\\_source=feedburner&utm\\_medium=feed&utm\\_campaign=Feed%3A%2Byes%2Fmost-recent-articles%2B%28YES%21%2BMagazine%2BMost%2BRecent%2BArticles%29](http://www.yesmagazine.org/social-justice/2017/03/23/ethnic-studies-courses-break-down-barriers-and-benefit-everyone-so-why-the-resistance/?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A%2Byes%2Fmost-recent-articles%2B%28YES%21%2BMagazine%2BMost%2BRecent%2BArticles%29).*